HOMÉLIE 6

«Comme vous avez donc embrassé le Christ Jésus notre Seigneur, marchez en lui, l'ayant pour racine et pour base, affermis dans la foi, selon la doctrine que vous avez reçue, rendant par là d'abondantes actions de grâces.»

1. Il les saisit de nouveau par leur propre témoignage, en leur disant : «Comme vous avez embrassé.» Nous n'introduisons aucune nouveauté; n'en introduisez pas vous-mêmes. u Marchez en lui;» car il est la voie qui conduit au Père. Il ne s'arrête pas aux anges; cette voie ne mènerait pas si haut. «Il est votre racine;» c'est comme s'il leur disait : Soyez fermes et stables, n'allez pas tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, demeurez attachés à la racine. Une chose fortement enracinée ne se déplace pas. Remarquez ces expressions magistrales. «C'est sur lui que vous êtes édifiés;» vous lui demeurez unis par l'intelligence. «Et consolidés,» ajoute-t-il; vous le possédez, il est la base sur laquelle vous êtes bâtis. Il insinue déjà qu'ils sont tombés en ruine; il rappelle clairement le premier plan de l'édifice. C'est vraiment un édifice que la foi; elle réclame un fondement inébranlable, et de plus une solide construction. Si quelqu'un ne construit pas avec cette solidité, il croulera; mais il ne se maintiendra pas davantage, s'il n'a pas un solide point d'appui. «Selon la doctrine que vous avez reçue.» Ce n'est donc, encore une fois, rien de nouveau qu'il vient leur apprendre. «Rendant par là d'abondantes actions de grâces.» C'est le propre de ceux qui n'oublient pas les bienfaits. Je ne vous demande pas simplement la reconnaissance, je vous demande de la témoigner largement, plus même que vous ne l'avez appris, si c'est possible, avec une infatigable ardeur. «Prenez garde que quelqu'un ne vous circonviene.» Vous le voyez, il leur dénonce le voleur, l'étranger, qui se glisse en cachette; car tel est le sens qu'il faut admirer dans le texte. On y devine le démolisseur souterrain qui détruit la maison sans qu'on le soupçonne : ainsi fait celui-là. Observez-le bien; c'est son rôle à lui de dissimuler sa présence. «Par la philosophie.» Comme la philosophie cependant paraît chose respectable, il ajoute aussitôt : «Et par de trompeuses manœuvres.» Il y a là de louables tromperies, où beaucoup se laissent prendre, et qu'on ne saurait même appeler tromperies; telle est celle dont Jérémie parle : «Vous m'avez séduit, Seigneur, et me voilà séduit.» (Jer 20,7) Non, ce ne sont pas là des tromperies dignes de ce nom. Jacob aussi trompa son père; mais ce n'était pas un mensonge formel, c'était une disposition de la providence. «Par la philosophie et de trompeuses manœuvres, selon les traditions des hommes, selon les éléments du monde, et non selon le Christ.» Il attaque ici l'observation des jours, et par éléments du monde, il entend le soleil et la lune. C'est dans le même sens qu'il disait dans son épître aux Galates : «Comment vous rattachez-vous à des éléments infirmes et vides ?» (Gal 4,9) Il ne désigne pas expressément la vaine observation des jours, il se borne à parler de ce monde qui passe, pour montrer combien cela mérite peu d'attention; car, si le monde n'est rien, que peuvent être les éléments du monde ?

Après leur avoir rappelé les bienfaits dont ils ont d'abord été comblés, il formule alors son accusation; elle n'en est que plus grave et plus accablante pour les auditeurs. Voilà ce que font sans cesse les prophètes : ils commencent par montrer les bienfaits, et puis ils accusent avec d'autant plus de force. Entendez comment s'exprime Isaïe : «J'ai engendré des enfants, je les ai placés bien haut, mais ils m'ont méprisé;» (Is 1,2) puis un autre prophète : «Mon peuple, que t'ai-je fait ? en quoi t'ai-je causé de la peine, ou même un simple ennui ?» (Mic 6,3) puis encore David : «Je t'ai exaucé dans l'obscurité de la tempête.» (Ps 80,8) Le même a dit : «Ouvre ta bouche, et je la remplirai.» Partout vous rencontrerez le même langage. Par conséquent, nous dirait-on le contraire, il ne faut pas se laisser persuader; en dehors même de la reconnaissance, nous devrions le fuir. «Et non selon le Christ.» Eussions-nous la possibilité de nous partager et de servir deux maîtres, qu'il faudrait nous en abstenir; mais non, de telles doctrines vous empêchent d'être selon le Christ, vous éloignent de lui. Après avoir renversé les superstitions des Gentils, il a supprimé les observances judaïques. Des deux côtés existaient de nombreuses pratiques, les unes inspirées par la philosophie, et les autres par la loi. Il avait donc commencé par attaquer ce qu'il y avait de plus blâmable. Comment ne serez-vous pas «selon le Christ ? C'est qu'en lui réside substantiellement la plénitude de la divinité; et vous participez à cette plénitude, puisqu'il est la tête de toute principauté et de toute puissance.»

2. Voyez de quelle façon, en accusant les uns, il détruit l'erreur des autres : il donne le principe de solution, avant même de poser la difficulté. C'est le moyen de rendre la solution plus évidente, et de la faire mieux accepter des auditeurs; car alors on paraît y venir sans

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

préméditation. Dans un cas on lutte pour n'être pas vaincu, mais non dans l'autre. «En lui réside.» Qui donc ? Dieu lui-même. N'allez pas croire cependant qu'il est là, renfermé comme dans un corps; écoutez plutôt : «Substantiellement toute la plénitude de la divinité; et vous participez à cette plénitude.» Plusieurs disent qu'il parle de l'Eglise, en qui réside aussi la divinité, comme lui-même le fait entendre ailleurs : «Il remplit tout en tous.» (Ep 1,23) Dans ce sens, l'adverbe porte une image corporelle, et Dieu forme la tête de ce corps. Mais alors pourquoi n'a-t-il pas nommé l'Eglise ? D'autres sont d'avis qu'il s'agit là du Père, en qui réside véritablement la plénitude de la divinité, mais cela n'est pas admissible. D'abord, parce qu'une telle locution ne saurait s'appliquer à Dieu; ensuite, parce que la plénitude ne se transmet pas. Ecoutez : «Au Seigneur appartient la terre, avec sa plénitude.» (Ps 23,1). L'Apôtre a dit encore : «Jusqu'à ce que la plénitude des nations soit venue.» (Rom 21,25) C'est le tout, qui se nomme plénitude ou plérôme. Après cela, que signifie cette expression, «corporellement ou substantiellement ?» C'est toujours l'image de la tête. D'où vient qu'il ajoute aussi : «Et vous participez à cette plénitude ?» Quelle est la signification de ces mots ? Il vous a traités comme lui-même; la plénitude est en vous comme en lui. Paul s'efforce sans cesse de nous rapprocher du Christ. Nous le voyons dans les explications suivantes : «Il nous a ressuscités avec lui, avec lui il nous a fait asseoir ... Si nous participons à ses souffrances, nous participerons à son royaume ... Comment, en nous le donnant, ne nous donnera-t-il pas toute chose ?» (Ep 2,6; II Tim 2,12; Rom 8,32) De plus, il nous appelle héritiers. Insistant encore sur cette question de dignité, Paul ajoute : «Il est la tête de toute principauté et de toute puissance.» (Ibid., 17) Or, un être supérieur à tous, cause et principe, pourrait-il n'être pas consubstantiel ? L'Apôtre rappelle ensuite le bienfait d'une manière admirable, plus admirable que dans son épître aux Romains. Il avait dit : «La circoncision du cœur s'accomplit par l'esprit, et non par la lettre;» (Rom 2,29) il la montre ici s'accomplissant dans le Christ : «En qui vous avez été circoncis, non d'une circoncision faite de main d'homme, mais dans le dépouillement d'un corps flétri par le péché, dans la circoncision selon le Christ.» Voyez comme il serre de près la vérité. Il parle d'un dépouillement moral, et ce corps de péché représente l'ancienne vie. Il y revient à chaque instant, et sous des formes différentes; plus haut il disait : «C'est lui qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres, et nous a ramenés de notre éloignement pour que nous fussions saints et sans reproche.» (Col 1,13) Désormais la circoncision n'a pas lieu par le glaive, mais bien par le Christ; ce n'est plus la main, comme autrefois, qui l'opère, c'est l'esprit; elle comprend tout l'homme, et non plus une partie seulement. De part et d'autre, on voit sans doute un corps; mais là c'était une circoncision matérielle; elle est spirituelle ici, et ne ressemble plus à celle des Juifs : vous avez déposé vos péchés et nullement la chair. En quelle circonstance et de quelle façon ? Dans le baptême. Ce qu'il appelle circoncision, il l'appelle aussi sépulcre. Observez comme il revient à parler des justifications, à propos «des péchés qui souillent la chair,» c'est-à-dire qui furent commis dans le corps.

Il annonce quelque chose de supérieur à la circoncision : les fidèles n'ont pas seulement déraciné l'être circoncis, ils l'ont détruit, ils l'ont fait disparaître. «Ensevelis avec lui dans le baptême, vous êtes encore là ressuscités avec lui, par la foi dans l'opération de Dieu, qui l'a rappelé d'entre les morts.» Il n'y a donc pas que le sépulcre; pesez bien ces expressions : «Vous êtes encore là ressuscités avec lui, par la foi dans l'opération de Dieu, qui l'a rappelé.» Rien de plus juste; car tout vient de la foi. Vous avez cru que Dieu peut ressusciter, et par là même vous avez été ressuscités. Il ajoute un mot pleinement conforme à ce principe ! «Qui l'a rappelé d'entre les morts.» Déjà nous apparaît la résurrection : «Vous étiez morts, vous aussi, par vos péchés et l'incirconcision de votre chair; il vous a vivifiés avec lui.» La mort exerçait sur vous son empire; mais, si vous étiez morts, ce n'était pas en vain, c'était d'une mort avantageuse. Voyez-le manifestant aussitôt ce qui regarde le mérite, puisqu'il poursuit ainsi : «Nous pardonnant toutes les prévarications, effaçant la sentence portée contre nous, il l'a prise à la face du monde et l'a clouée à la croix; dépouillant les Principautés et les Puissances, il les a fièrement traînées à sa suite, après en avoir triomphé en lui-même.» «Nous pardonnant les prévarications,» a-t-il dit. Lesquelles ? Celles qui nous rendaient sujets à la mort. Est-ce tout ? les a-t-il laissées subsister encore ? Nullement; il les a effacées : ce n'est pas une simple radiation; effacées, pour qu'elles ne puissent plus reparaître. Les documents dont il est ici question sont renfermés dans la foi. Il suffit donc de croire. Le Christ n'a pas entassé les œuvres sur les œuvres, il a joint les œuvres à la foi. Quoi de plus ? Il ne se borne plus à remettre, il efface. «Il l'a prise ouvertement;» non pour la conserver, mais pour la détruire, la clouant à la croix. Dépouillant les Principautés et les Puissances, il les a traînées fièrement à sa suite, après en avoir triomphé en lui-même.» Le langage de Paul n'a jamais eu cette grandeur.

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

3. Voyez-vous avec quelle attention le Christ a fait disparaître la sentence ? Nous étions tous sous le coup de la faute et du châtement; en prenant sur lui ce dernier, il a détruit le châtement et la faute : l'expiation s'est accomplie sur la croix. Là fut clouée la sentence; et puis, en vertu de son pouvoir, il la déchira. Quel est cet acte authentique ? Ou bien l'Apôtre fait allusion à ce que les Hébreux disait à Moïse : «Tout ce que Dieu nous prescrira, nous l'écouterons et l'exécuterons;» (Ex 24,3) ou bien il entend simplement l'obéissance que nous devons à Dieu; peut-être enfin est-ce l'acte dont le diable était resté possesseur, et que Dieu signifia de la sorte au premier homme : «Le jour où vous mangerez du fruit de cet arbre, vous mourrez.» (Gen 2,17) Le diable avait donc cet acte en sa possession. Le Christ ne nous l'a pas remis; mais lui-même l'a déchiré : c'est le mouvement de quelqu'un qui remet une dette avec joie : «Dépouillant les Principautés et les Puissances.» Il s'agit là des Puissances diaboliques; soit que la nature humaine les couvrit, soit qu'il les saisit comme par une anse, s'étant fait homme, il les brisa. On peut encore voir cette image dans le mot suivant, «il les traîna;» il en fit un objet de risée; et jamais, en effet, le diable ne subit une plus grande humiliation. Comme il s'attendait à s'emparer du Christ lui-même, il perdit tout ce qu'il avait déjà : les morts ressuscitaient pendant que la victime expirait sur la croix. Là le diable reçut une blessure mortelle, et de la part d'un mort. Tel qu'un athlète qui serait frappé quand il pense avoir terrassé son antagoniste, il succombait au sein même de sa victoire.

Le Christ nous montrait de plus qu'une mort généreusement soufferte couvre le diable d'ignominie. Le démon n'eût rien négligé pour persuader aux hommes, s'il l'avait pu, que le Christ n'était pas réellement mort. Tout ce qui survint dans la suite étant un témoignage de la résurrection, et le temps de la mort ne devant offrir aucune différence si cela n'eût pas eu lieu, le Christ voulut mourir ostensiblement, à la vue du monde, mais non ressusciter de même, sachant bien que tout dans la suite des temps devait témoigner en faveur de la vérité. Que le serpent ait expiré sur le bois sous les yeux du monde entier, voilà ce qu'il y a d'admirable. Et que ne fit pas le démon pour tenir cette mort cachée ? Entendez ce que dit Pilate : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le; pour moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation.» (Jn 19,6) Les Juifs disaient à leur tour : «Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.» (Mt 27,40) Il avait désormais reçu la blessure mortelle, il ne descendit pas. C'est encore pour cette raison qu'il fut enseveli. Il eût pu ressusciter sur l'heure; mais il voulait rendre la chose plus digne de foi. Dans les trépas ordinaires, on peut en accuser la défaillance de l'âme : cela n'est pas possible ici. Les soldats ne lui rompirent pas les jambes comme aux autres suppliciés, afin que sa mort l'ait plus manifeste. Ils ne sont pas moins connus ceux qui ensevelirent son corps. Les Juifs eux-mêmes accompagnés des soldats scellèrent la pierre.

Toutes les précautions devaient être prises pour envelopper l'événement dans la nuit du mystère. Les témoins étaient choisis par les ennemis, par les Juifs. Entendez-les disant à Pilate : «Ce séducteur a déclaré de son vivant qu'il ressusciterait après trois jours. Donnez donc l'ordre que les soldats gardent le sépulcre.» (Mt 27,63-64) Et, les sceaux étant apposés, cela se fit ainsi. Entendez-les disant plus tard aux apôtres : «Vous voulez appeler sur nous le sang de cet homme.» (Ac 5,28) La mort même par le crucifiement n'est plus un sujet de honte. Comme les anges n'ont rien souffert de pareil, le Christ se charge de tout sur la croix, faisant éclater de la sorte les merveilles accomplies par la mort : ce fut là comme un combat singulier. La mort frappe le Christ, et le Christ frappé détruit ensuite la mort : c'est par un cadavre qu'est renversé ce qui semblait immortel; et l'univers a vu ce spectacle. Ce qui nous saisit surtout d'admiration, c'est que le Christ ait accompli cette œuvre par lui-même. Alors s'est signé un autre acte, bien différent du premier.

4. Prenez garde donc de ne pas tomber dans le filet après avoir dit : Nous renonçons à Satan; Christ, nous nous unissons à vous. D'autant plus que cette parole ne peut être appelée une obligation chirographaire, c'est un pacte. Il y a obligation chirographaire, lorsque quelqu'un est retenu sous la sujétion d'une dette; mais ceci est un pacte : il n'y a pas de sanction, il n'y est pas dit : Si telle chose a lieu ou n'a pas lieu. Moïse, dans l'aspersion du sang du testament, parla ainsi, et Dieu promit la vie éternelle. Tout cela est pacte. Là un serviteur traite avec son maître, ici un ami avec son ami. Là il est dit : «Le jour où tu en mangeras, tu mourras.» (Gen 2,17) Aussitôt la menace; ici, rien de semblable. Ici la nudité, et là aussi la nudité; mais là le pécheur a été mis à nu, parce qu'il avait péché; ici, c'est pour sa délivrance qu'il est mis à nu. Celui-là fut dépouillé de la gloire qu'il possédait, celui-ci se dépouille du vieil homme, avant de s'élever, aussi aisément qu'on rejette un manteau. Il est oint comme l'athlète prêt à descendre dans le stade. En même temps il naît, et non point peu à peu, comme le premier, mais tout d'un coup. Il reçoit l'onction, non pas seulement à la tête, comme le prêtre d'autrefois, mais avec plus d'abondance. La tête, l'oreille droite, la main du prêtre

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

recevaient l'onction, afin de l'exciter et à l'obéissance et aux bonnes œuvres : lui, il est oint tout entier. Car il ne vient pas seulement pour s'instruire, c'est aussi pour lutter et pour combattre qu'il est élevé à la dignité de nouvelle créature. Dieu prit dit limon et en forma le corps de l'homme; désormais, au lieu de limon, il prend l'Esprit saint. C'est ainsi qu'est formé, dans des proportions irréprochables, l'homme nouveau, comme le Sauveur lui-même le fut dans le sein de la Vierge. Il n'est pas question ici du paradis, mais du ciel. N'allez pas croire, parce que la terre est au-dessous de vous, que vous êtes sur la terre. Vous avez été transporté dans le ciel; ces merveilles se passent parmi les anges. C'est là-haut que Dieu prend votre âme, là-haut qu'il lui donne l'harmonie des formes : vous avez été admis auprès du trône royal.

Le nouvel homme est façonné dans l'eau et reçoit un esprit qui tient lieu de l'âme primitive. Après qu'il l'a ainsi formé, Dieu ne lui amène pas des animaux, mais les démons et leur prince, et il dit : «Foulez aux pieds les serpents et les scorpions.» (Lc 10,19) Il ne dit pas : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.» (Gen 1,26) Quoi donc ? Il nous accorde de devenir enfants de Dieu. Ceux-ci, dit-il, ne sont pas nés des liens du sang, mais de Dieu. Ensuite, de peur que vous écoutiez le serpent, vous apprendrez aussitôt à dire : Je renonce à toi; c'est-à-dire : Quoi que tu dises, je ne t'écouterai point. En outre, de peur qu'il ne vous soumette par d'autres, il est ajouté : Et à tes pompes, et à ton culte, et à tes ministres. L'homme n'est plus commis à la garde du paradis; il a reçu droit de cité dans le ciel. Dès qu'il s'y est élevé, il prononce ces paroles : «Notre Père qui est aux cieux, que ta volonté soit faite sur la terre comme aux cieux.» (Mt 6,9-10) Ce n'est plus un enfant qui tombe la face contre terre, il ne s'agit plus d'arbres, ni de fontaine : mais vous embrassez le Seigneur, vous êtes mêlé à son corps, vous êtes confondu avec son corps, qui habite là-haut, en un lieu inaccessible au démon. Ici, plus de femme qui s'approche et qui abuse de votre faiblesse trop grande; car, est-il dit, «il n'y a plus ni femme, ni homme.» (Gal 3,28) A moins que vous ne descendiez vous-même vers lui, le démon ne saurait monter là où vous êtes, puisque vous êtes dans le ciel, et que le ciel est inaccessible au démon. Il n'y a plus l'arbre de la science du bien et du mal; l'arbre de vie existe seul. Il n'y a plus de femme tirée du flanc d'Adam; mais nous sommes tous issus du flanc de Jésus Christ. S'il est vrai que ceux qui ont été oints par les hommes n'ont rien à souffrir des serpents, vous n'avez non plus rien à craindre, vous qui avez été oint afin que vous puissiez tenir le serpent et l'étouffer, fouler aux pieds les serpents et les scorpions. Mais autant ces dons sont grands, autant le châtement est terrible : à celui qui aura été chassé du paradis, il ne sera pas permis d'habiter en face du paradis; nous n'y remonterons pas, si nous en sommes déchus. Qu'aurons-nous donc après ? La géhenne et le ver qui ne meurt pas.

Puisse aucun de nous ne devenir la proie de ce supplice ! Vivons dans la vertu, appliquons-nous aux œuvres qui plaisent à Dieu, complaisons-nous en lui, afin que nous puissions et nous affranchir du châtement, et parvenir aux biens éternels, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et à l'Esprit saint, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.